

Portrait de Charlotte SONGUE PRISO



Cette mère de famille, fait la fierté de ses chefs qui apprécient son engagement pour les plus vulnérables depuis qu'elle est entrée dans le système des Nations-unies il y a 12 ans.

En effet, Mme Charlotte SONGUE-PRISO, puisque c'est d'elle qu'il s'agit, est entrée dans le système comme Volontaire des Nations-unies alors que la Mission de la paix en RDC s'appelait encore MONUC (Mission des Nations-Unies pour le CONGO). Elle arrive dans la mission, plus exactement, en février 2006, comme officier des droits de l'Homme au sein de la Division des Droits de l'Homme. Elle sera basée à Kisangani, l'actuelle province de la Tshopo, où elle va coordonner pendant deux ans le Programme National d'Accès à la Justice pour les victimes de violences sexuelles, au sein de l'Unité

thématique « Justice Transitionnelle et Lutte contre l'Impunité » du Bureau des Droits de l'Homme. Cette Unité était chargée de faciliter l'accès à la justice et aux autres services (médical, psychosocial, socio-économique) aux victimes des violences liées au genre ou aux conflits armés.

Charlotte Songue était-elle déjà prédestinée à travailler aux droits de l'homme ou est-ce un hasard si elle s'est retrouvée dans ce bureau de la MONUSCO ? Sa réponse est on ne peut plus claire : **« Je rêvais de faire les relations internationales, lorsque j'étais au lycée. Après l'université, je me suis intéressée aux droits de l'homme, et cela m'a conduit aux Nations-unies, le meilleur cadre pour promouvoir et protéger les droits de l'homme »**, dit-elle, avec une pointe de fierté dans la voix. D'ailleurs, on peut dire que les droits de l'homme sont une suite logique des choses pour elle, car après ses études secondaires à Douala (la deuxième ville du Cameroun dont elle est originaire) elle opte pour le Droit public qu'elle fait à l'Université de Yaoundé (capitale politique) avant de faire les droits de l'homme à l'Université de Nantes en France.

Mais avant de travailler pour les Nations-Unies, Charlotte Songue avait déjà un parcours professionnel pour le moins appréciable dans son pays. Au début des années 2000, dès sa sortie de l'université, elle commence comme stagiaire au sein du service juridique et du contentieux de la Société Nationale de Raffinage du Cameroun (SONARA). Puis, elle enchaîne des contrats avec plusieurs ONG internationales. *« C'est là où je me suis perfectionnée en informatique/bureautique, en langue (l'anglais surtout) et en conception et mise en œuvre des projets sur les droits de l'homme »*. Elle précisera que *« C'est dans l'une de ces organisations que j'ai appris l'activisme en droits humains »*.

D'ailleurs, c'est cette expérience acquise durant son parcours professionnel, au Cameroun, qui va l'aider à mieux affronter sa mission au sein de la Division des Droits de l'homme de la MONUC. Pendant deux ans, dit-elle, elle va sillonner la province orientale de l'époque, notamment Ango, Bafwasende, Opienge, Banalia, Yangambi, Opala, Buta, Isiro et Dungu, pour enquêter mais, surtout apporter de l'assistance aux victimes.



En 2008 elle sera redéployée à Kinshasa au sein de l'Unité des Rapports de la DDH, avant d'être affectée une année plus tard à Mbandaka pour coordonner le bureau-terrain, en supervisant le sous-bureau de Gbadolite et de Gemena, toujours comme volontaire des Nations Unies. Elle se rappelle, qu'à partir de Mbandaka, elle a eu à parcourir, en véhicule, la forêt marécageuse de l'Equateur... d'Ingende jusqu'à Djoa ; mais aussi la route de Boende, ou encore Makanza sur le fleuve Congo, et le village d'Enyele après le conflit armé, de triste mémoire, qu'a connu la Province de l'Equateur.

Mais Charlotte Songue n'étant pas le genre à se contenter du peu ; avant son déploiement à Kinshasa, elle va renforcer ses connaissances, en entrant en 2007 au *Kofi Anan International Peace keeping Training Center* (KAIPTC) pour faire un cours sur le Désarmement et la Démobilisation.

C'est fort de toute cette expérience onusienne que Charlotte quittera la MONUSCO en juin 2011 pour un poste international au Bureau des Nations Unies au Burundi (BNUB). *« Là-bas, j'ai intégré, en*

septembre 2011, la Division Justice et Droits Humains, ou j'ai travaillé à Makamba au sud du Burundi, en tant que coordonnatrice du bureau régional du BNUB, couvrant les provinces de Makamba, Ruyigi et Rutana». Son contrat au BNUB prendra fin en septembre 2012.

Aussi, l'appel de la RDC étant très fort pour Charlotte, en 2013, elle revient de nouveau dans le pays de Lumumba, dans la mission qui prend désormais le nom de MONUSCO (Mission des Nations-Unies pour la stabilisation du Congo). Entre-temps, la DDH était devenue aussi le BCNUDH (Bureau Conjoint des Nations-Unies aux Droits de l'homme), après la fusion de la DDH (MONUSCO) et le Bureau Pays du Haut-Commissariat des Nations-unies aux Droits de l'Homme (HCDH). Des lors, elle va donc coordonner le projet de Réparations des victimes de violences sexuelles en RDC. Au moins 530 victimes vont bénéficier de ce projet financé par l'Etat du Brésil ; projet qui dit-elle ***« m'a amené dans les montagnes rocheuses de Lemera et la forêt de Baraka et Shabunda, dans le Sud-Kivu »*** lorsqu'elle était basée à Bukavu.

En juin 2014, la voilà au Nord-Kivu, la province voisine du Sud-Kivu où Charlotte coordonne le Programme national d'accès à la justice pour les victimes de violences sexuelles, au sein du BCNUDH, à partir de Goma. ***« Avec ce programme j'ai mené à terme 5 projets de lutte contre les violences sexuelles et d'assistance aux victimes, certains étant multi annuels, et couvrant plus d'une dizaine de provinces en RDC »***. Un programme qui, souligne-t-elle a reçu les financements du Japon, du Canada, du Royaume-Uni et de Wallonie-Bruxelles. Actuellement, démarre un autre projet de lutte contre les violences basées sur le genre qui s'étalera sur 5 ans avec un financement du gouvernement canadien, ajoute-t-elle.

Ses relations avec les différentes équipes avec lesquelles elle a travaillé ? Charlotte Songue n'en tire que satisfaction, comme elle le précise ici : ***« Mon parcours et mon expérience professionnels ont été enrichis et soutenus par les différentes équipes dont j'ai fait partie, et par mes superviseurs qui ont su me roder »***. Le tout bien entendu dit-elle ***« sous le regard bienveillant et la main toute-puissante de l'Eternel mon Dieu »***

D'ailleurs ses chefs et collaborateurs ne diront pas autre chose : Abdelaziz Thioye, l'actuel directeur du BCNUDH loue d'abord son professionnalisme, en soulignant qu'elle est ***« parmi les rares spécialistes des droits de l'homme avec une expertise avérée en matière d'assistance directe aux victimes de violence. Elle a même acquis une certaine popularité auprès des victimes de la célèbre affaire de Songo Mboyo et peut se féliciter d'avoir contribué à leur réinsertion (à travers l'octroi d'une baleinière à l'association des victimes), après l'obtention d'une décision majeure concernant un procès pour viol qui a abouti au versement de compensation conséquente par l'Etat Congolais »*** Puis il appréciera ses qualités humaines : ***« Le cœur en bandoulière et le sourire***

visible à mille lieux, elle continue de soutenir les associations locales dans la mise en œuvre de la réponse aux violences sexuelles. Ses collègues et les partenaires extérieurs à la MONUSCO et au BCNUDH lui vouent une grande admiration et un respect pour son intégrité, son professionnalisme et le respect de la diversité »

Sylvain Masudi Mudimbi, Officier National des Droits de l'Homme qui a travaillé avec elle au bureau terrain de Kisangani dit « *Qu'elle entretenait des bonnes relations non seulement avec les collègues du Bureau et des Agences du Système des Nations Unies, mais aussi avec plusieurs partenaires étatiques et non-étatiques dans l'initiative conjointe de lutte contre les violences sexuelles »*



Aussi, le milieu multiculturel des Nations Unies dans lesquelles elle travaille, est-elle une chance ou un frein pour elle ? Sa réponse fuse tout de suite et sans ambages : « *C'est une chance pour moi de travailler et de vivre dans un milieu multiculturel car je suis curieuse et j'aime m'informer. Je ne vais pas rapidement vers les gens, par respect de la vie privée, mais j'observe beaucoup et réfléchis sur ce que je vois. Alors, j'apprends beaucoup de choses (que je pratique parfois quand*

ça m'intéresse, comme la cuisine des autres). Le milieu multiculturel des Nations Unies me permet d'apprendre beaucoup, des cultures, peuples, nations autres que les miennes ».

Mais quel regard porte-t-elle sur la situation générale de la RDC qu'elle est venue servir ? **« Un grand et beau pays, avec une faune, une flore, un relief et un climat formidables »** dit-elle, avant de souligner que **« les congolais sont un peuple frère du mien, car au Cameroun il y a un village appelé Kananga ; et dans la province de l'Equateur, j'ai trouvé des gens qui s'appellent Lobè, Moukoko comme à Douala, au Cameroun ; Samba, Besala comme dans les régions du Littoral et dans le Centre du Cameroun. Dans la région du Kasai, il y a l'ethnie des Basongè, comme mon nom (Songuè). Le Lingala est un mélange de plusieurs dialectes du Cameroun : par exemple le cœur en lingala c'est Motema alors qu'en Douala c'est Mulema, les oreilles sont appelées de la même façon, Matoy, etc. »**

Elle pense toutefois que « La situation politique et sécuritaire est le grand frein au plein épanouissement de ce grand peuple », même si elle dit qu'elle a foi au triomphe des valeurs de paix, de respect des droits humains et du travail, auxquelles elle contribue à travers les Nations Unies, les partenaires locaux, étatiques et non étatiques et la population congolaise.



Mais quand on lui demande ce qu'elle pense du travail de l'ONU en RDC : Sa réponse est simple et nette : **« L'ONU accomplit son mandat en RDC. Lorsque je vois la satisfaction, la joie dans les yeux des victimes réhabilitées, des détenus libérés, grâce à notre travail et la coopération des autorités, alors je me dis que l'ONU fait bien. Mais les défis en RDC sont énormes, les maux sont profonds, les besoins sont immenses ... Et tout ne dépend pas de la bonne volonté des fonctionnaires de l'ONU, des casques bleus en RDC et des partenaires techniques et financiers. L'Etat Congolais, le peuple Congolais et l'élite Congolaise, chacun a sa partition à jouer dans une symphonie harmonieuse pour le développement et l'émergence de la RDC »** conclut-elle. Et la

question genre est-elle au centre de ses actions ? **« C'est l'essence même de ma fonction »** martèle-t-elle, avant d'ajouter que **« La majorité des victimes de violences basées sur le genre et des violences sexuelles en particulier sont des femmes et des filles. J'essaie donc de faciliter la réhabilitation de ces personnes afin que cette couche de la société se remette en selle pour contribuer pleinement au développement de la communauté. A côté, les autres couches de la société sont mises à contribution, à savoir les autorités, les hommes, et les garçons pour s'engager à acquérir des connaissances et appliquer les lois, respecter les droits de la femme et de la fille même dans les cercles privés, et à contribuer ainsi à modifier les normes sociales pour la promotion des droits de tous. »**

Mais que fait Charlotte Songue en dehors du travail ? S'adonne-t-elle à des activités récréatives ? Elle dit qu'elle n'en a pas beaucoup. **« De temps en temps, j'assiste des organisations non-gouvernementales en dehors de mes heures de travail, mais cela rentre toujours dans mes tâches professionnelles »**. Tout de même, elle fait de la mise en forme physique au sein du Club Welfare (Bien-être) de la MONUSCO pendant 1 ou 2 heures par jour, pour garder la forme physique et mentale, et combattre le stress.

En dehors de cela, Charlotte adore faire la cuisine, mais aussi s'occuper de sa maison, parce qu'elle aime que tout soit propre et net chez elle. Elle dit être sensible à la musique congolaise, notamment la musique chrétienne qu'elle adore. Il lui arrive même, dit-elle de chanter en lingala (rires), parce que Charlotte a une autre corde à son arc ; elle est aussi auteure-compositeur de musique chrétienne.

A-t-elle un rêve pour la RDC ? Et là, elle cite tout de suite quelques mots du très profond hymne congolais **« Debout, Congolais ! Unis dans l'effort et le travail, dans un bel élan de paix et de justice, pour bâtir un beau et grand pays »**

Elle dit que si demain elle quittait le Congo, elle garderait dans son cœur, la soif de vivre des Congolais... les beaux paysages du fleuve Congo, les rochers du Kongo Central, la forêt de Bikoro et de Djoa dans l'Equateur, les montagnes vertes du Masisi et les magnifiques îles du Lac Kivu... Puis elle conclut : **« Je garderai ce pays en moi, car j'y ai passé de belles années de ma vie »**. Ce n'est pas beau ça ?

Par Sy Koumbo S. Gali